

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE ROBERT LEPAGE

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

ROBERT LEPAGE

887

Conception, mise en scène et interprétation, **Robert Lepage**

Direction de création, Steve Blanchet
Dramaturge, Peder Bjrman
Assistante à la mise en scène, Adèle Saint-Amand
Musique originale et conception sonore, Jean-Sébastien Côté
Conception des éclairages, Laurent Routhier
Conception des images, Félix Fradet-Faguy
Collaboration à la conception du décor, Sylvain Décarie
Collaboration à la conception des accessoires, Ariane Sauvé
Collaboration à la conception des costumes, Jeanne Lapierre

THEATRE DE LA VILLE

Mercredi 9 au jeudi 17 septembre, lundi au samedi 20h30

Relâche dimanche

26€ et 35€ // Abonnement 26€

Durée estimée : 2h

Après des mises en scène autrement spectaculaires (*La Trilogie des dragons*, *Jeux de cartes* ou encore des collaborations avec le Cirque du Soleil), Robert Lepage renoue avec le "seul en scène" pour une exploration des mécanismes de la mémoire. Convoquant des souvenirs personnels, *887* n'est pas pour autant un conte autobiographique. L'anecdote, toujours, s'emmêle de considérations historiques plus générales. Années 1960. Québec. Montréal, 887 rue Murray. Dans cet immeuble, miroir d'une société à l'aube de bouleversements majeurs, le jeune Robert découvre le théâtre au détour des jeux inventés avec sa sœur. En sourdine, les premières bombes du Front de libération du Québec explosent.

On entre dans ce bâtiment par la fenêtre, à la dérochée, comme on entrerait par effraction dans le cerveau d'un homme. La topographie scénique est autant mentale que géographique, et se métamorphose au rythme de mystérieuses connexions synaptiques. Robert Lepage est un conteur passe-muraille. Il travaille un théâtre de l'ubiquité qui se moque bien des frontières spatiales ou temporelles. Une seule distance à garder, celle du recul tendrement ironique que permettent les années. *887* n'est une pièce intime qu'en ce qu'elle laisse en suspens. Une ode qui s'adresse moins à la mère-patrie et à sa devise – "je me souviens" – qu'aux silences du père. Et à ce métier de comédien dont la mémoire est la pierre angulaire.

Production Ex Machina, créée à l'initiative du programme artistique et culturel des Jeux Pan Am et Parapan AM de TORONTO 2015 // Coproduction le lieu unique, Nantes ; La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne ; Edinburgh International Festival ; Théâtre de la Ville-Paris Romaeuropa Festival 2015 ; Bonlieu Scène nationale d'Annecy CélestinsThéâtre de Lyon ; Le Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa ; Le Théâtre du Nouveau Monde, Montréal // Production déléguée Europe, Japon, Epidemic – Richard Castelli // Producteur pour Ex Machina, Michel Bernatchez // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le concours du Centre culturel canadien à Paris

En partenariat avec France Inter



Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville
Jacqueline Magnier
01 48 87 84 61

ENTRETIEN

ROBERT LEPAGE

Vous avez toujours lié vos pièces à des chiffres, des dates, des éléments numériques. Est-ce que 887 signifie autre chose que votre adresse d'enfance ?

Robert Lepage : Quand on commence un spectacle, on travaille dans le vide. Les idées de départ n'ont pas de structure, alors on cherche un squelette, un échafaudage pour pouvoir les accrocher et souvent l'adoption d'un système mathématique aide. Les chiffres nous permettent de sortir du chaos. Dans *Lipsynch*, on travaillait sur le chiffre 9, dans *Les Sept branches de la rivière Ota*, le 7, dans *La Trilogie des dragons*, le 3. 887 est une vraie adresse et je ne peux pas dire exactement ce que le chiffre signifie, sinon qu'il me fait penser à 8 1/2. Fellini avait choisi ce titre pour son neuvième film, parce qu'il s'estimait à mi-parcours. Ici, le troisième chiffre, le 7, est presque comme un demi.

Comment s'est effectué le tri mémoriel entre ce qui devait ou pouvait passer à la scène et ce qui ne pouvait pas ?

Robert Lepage : Avec un thème comme la mémoire on glisse très rapidement vers des textes scientifiques et ça nous amène à de premières recherches médicales. Mais, très vite, on s'enlise. Aussi intéressants soient-ils, ces propos ne tiennent pas le coup si on ne peut pas y accrocher des éléments profondément personnels. Tout mon récit est articulé par un travail de retour en arrière vers les années 1960, celles de mon enfance. J'ai dû faire un tri important dans mes souvenirs de l'âge de deux ans et demi jusqu'à douze ans et demi. Plein de choses sont réapparues en essayant de retrouver la grande histoire autant que la petite histoire. Car j'ai essayé, comme dans la plupart de mes spectacles de croiser ces deux niveaux et de m'interroger sur ce qu'était le Québec dans les années 1960.

Pourquoi est-ce aussi vital aujourd'hui de faire revivre cette période du Québec ?

Robert Lepage : C'est vraiment un problème de mémoire. Sur les plaques d'immatriculation des voitures au Québec il est écrit : "Je me souviens". Quand vous interrogez autour de vous sur l'origine de ce slogan, rares sont ceux qui peuvent répondre. Personne ne se souvient de ce que veut dire "Je me souviens". Or c'est très important. C'est tiré d'un poème écrit au tournant du siècle qui dit : "Je me souviens d'être né sous le lys – sous les Français – et de croître sous la rose", donc je me développe et m'épanouis sous le régime anglais. Voilà ce que dit "Je me souviens". C'est quand même très lourd. J'insiste là-dessus parce qu'aujourd'hui quand on débat d'une option souverainiste ou fédéraliste, donc quand on parle politique – surtout avec les nouveaux arrivants et les jeunes – comment faire si on n'a pas de mémoire vive de ça et de ce qui s'est passé dans les années 1960 ?

Ce n'est donc pas seulement pour vous-même, pour votre propre mémoire, que vous revenez sur l'époque, mais aussi pour la mémoire collective du Québec ?

Robert Lepage : Le débat actuel vient en écho à celui des années 1960. Mais à l'époque, il était beaucoup plus axé sur les questions de lutte de classe, de rapports sociaux. Aujourd'hui finalement, tout le monde est très bourgeois au Québec. Les francophones comme les anglophones ont à peu près les mêmes opportunités. Il y a cinquante ans ce n'était pas le cas. C'était vraiment la lutte de classes entre une population francophone qui était pauvre et une population anglophone. Les grandes luttes du Québec dans les années 1960 ressemblaient plus à ce qui se passait en Europe, où commençait la décolonisation, avec ces pays qui essayaient de s'affranchir du joug impérialiste. Dans 887, j'essaie de ramener ça, mais vu à travers les yeux d'un enfant.

C'est là que vous en venez au poème de Michèle Lalonde, Speak White, qui condense ces questions.

Robert Lepage : Le poème a été écrit en 1968 mais a été lu et enregistré en 1970. Il a été la cristallisation du mouvement d'insatisfaction des québécois francophones. Il fait la synthèse de cette lutte de classes, de ce rapport à la langue et de ce rapport à l'identité. Peu de temps après la lecture du poème à cette fameuse nuit de la poésie, il y a eu la crise d'octobre 70, avec mort d'homme. Les forces de l'ordre à Montréal et à Québec se sont montrées féroces. On a vécu une répression qui s'apparentait – en moins grave – à celles du Chili ou d'Argentine et qui avait les couleurs du fascisme. Ce poème a été déterminant. Je m'en sers comme colonne vertébrale du spectacle. Je me joue moi-même lorsque je suis invité à célébrer le 40ème anniversaire de sa lecture publique et que je me rends compte que j'ai un problème de mémoire. Je viens du monde de l'improvisation et les improvisations finissent par s'écrire, ce qui est différent de l'apprentissage du texte d'un autre. Qu'est-ce que le théâtre si ce n'est un sport de la mémoire ? Et quand on arrive à une bonne cinquantaine, la mémoire n'est pas au rendez-vous. Ca, c'est le prétexte du spectacle. Il m'amène à des allers-retours dans mon passé pour trouver des éléments auxquels me raccrocher.

Quel est la place de l'autofiction dans votre travail ?

Robert Lepage : A peu près tout est vrai. Les histoires, les personnages, les contextes, les situations sont tous vrais. Certes, le conteur ou le poète se doit d'enjoliver les choses. La licence poétique permet de mentir un peu ou d'exagérer certains liens pour que la pièce soit ce "mensonge qui dit la vérité", comme disait Cocteau.

Avez-vous dû ajuster certains souvenirs à cause de la mise en scène ?

Robert Lepage : Oui, je l'ai fait, et délibérément. Il y a des choses dont je n'ai pas voulu parler non par pudeur mais parce que cela risquait d'être trop touffu pour le spectateur. J'occulte certains éléments de mon enfance qui étaient intéressants mais n'auraient pas supporté la scène. Il faut aussi que ça demeure léger, même si le

thème est grave. Parce qu'on passe d'une révolution "tranquille" à une histoire très mouvementée. Je commence sur le ton de la conférence, sans effets, et on entre peu à peu dans des situations, des décors, des images où je me retrouve à jouer moi-même certaines scènes et où, lentement, le théâtre s'impose.

N'y a-t-il pas une dimension de réconciliation avec votre propre histoire et avec l'histoire du Québec ?

Robert Lepage : C'est exactement ça, c'est le bon terme, se réconcilier avec son propre passé. Au Québec, il y a des gens qui votent pour des projets du futur et des gens qui votent pour essayer de régler le passé. On ne peut pas régler le passé. On peut se réconcilier avec le passé, on peut le revisiter mais on ne peut pas le changer. Oui, on veut changer le monde, oui, on veut une meilleure société pour tout le monde, mais il ne faut pas oublier le passé. Il faut le visiter mais on ne peut pas le régler. Il faut s'en souvenir pour ce qu'il était.

Et la réconciliation avec votre famille, avec votre père ?

Robert Lepage : C'est devenu un spectacle où mon père occupe une place importante. J'avoue que je ne pensais pas du tout que ça tournerait autant autour de mon père, cela m'a étonné. Cet homme était comme tous les hommes au Québec à l'époque, pas riche, sans instruction, il ne parlait pas. D'un coup il est devenu représentatif du Québécois moyen et il est passé au centre du spectacle. Je reviens beaucoup sur cette redécouverte de mon père.

Il y a un double angle, votre père en tant que père et en tant que représentant de la classe moyenne québécoise.

Robert Lepage : Oui, c'est ça. Il faisait partie de ceux qui étaient un peu partagés. Il avait été au service de Sa Majesté, dans l'armée canadienne, et tout d'un coup on lui disait si tu veux sortir de ton marasme, pense à cette option de la souveraineté, pense au rapport de classes qui n'est pas juste avec les anglos. Alors, il se posait la question : qu'est-ce qu'il avait défendu pendant la guerre ? Il y a eu beaucoup de contradictions de ce type entre ceux qui s'identifiaient au nouveau mouvement et ceux qui étaient réticents à cause de notre rapport avec la couronne d'Angleterre. C'est une chose difficile à expliquer aux Français parce qu'on est francophones et francophiles, on est très proches de la France dans notre culture, mais on était des citoyens britanniques. Le spectacle montre cette contradiction, cette difficulté de réconcilier les deux dimensions.

Les pièces où vous êtes seul en scène, comme Les Aiguilles et l'opium (1991) - que vous avez repris récemment - ponctuent régulièrement votre théâtregraphie. A quoi correspond ce besoin de remonter régulièrement seul en scène ?

Robert Lepage : Je travaille beaucoup en création collective. Je suis alors comme le capitaine du bateau, c'est moi qui prends les décisions mais la dynamique conduit aux

compromis, à la prise en compte des problèmes d'égo, si on veut que le projet aboutisse. Les spectacles solo me permettent de faire les choses comme je le sens, c'est une soupape, ça me permet de jouer et de parler sans compromis.

Qui est-ce qui vous dirige quand vous êtes en scène ?

Robert Lepage : Je me dirige moi-même. Mes spectacles solos ne sont jamais vraiment des spectacles solos. Dans la salle de répétition il y a beaucoup de monde. Des amis dramaturges viennent m'aider, des concepteurs sont là dès le premier jour, des techniciens de scène donnent du feedback, je ne me sens jamais abandonné. Mais une fois que le spectacle est commencé c'est moi qui défends ma peau seul en scène.

Au générique, vous êtes crédité de la mise en scène et de l'interprétation et Steve Blanchet de la "direction de création et idéation". Qu'est-ce que ces fonctions recouvrent exactement ?

Robert Lepage : Steve est celui qui "met la table". Je lui dis : j'aimerais qu'on parle de ça ou ça et lui, il revient avec des options, des choix, des trucs qu'il a trouvés, des opinions, des personnes. Il fait un travail dramaturgique qui n'est pas uniquement basé sur l'écriture dramaturgique. Il va m'amener des éléments parfois scénographiques, parfois des thèmes ou des sous-thèmes. Chez-nous on dit "mettre la table". Il rend possibles mes idées.

Ce doit être votre dixième pièce présentée au Festival d'Automne. Que représente-t-il pour vous et que représente le fait d'être joué à Paris ?

Robert Lepage : Pour moi comme pour beaucoup de Québécois, Paris est un peu le centre du monde. Non parce que c'est le centre de la francophonie mais parce que c'est un carrefour ouvert. Les courants y passent, se frôlent parfois, s'évitent, se marient. Le Festival d'Automne marque le début de la saison à Paris, et tout ce qui se fait d'intéressant dans le monde va se côtoyer. Je me souviens de l'année où on jouait *Les Sept branches de la rivière Ota* à un endroit pendant qu'on donnait un grand kabuki dans un autre. Ni Londres, ni New York, qui sont de grands centres, ne peuvent prétendre à ce point être le centre du monde. Leurs programmeurs sont frieux, ils n'ont pas cette dynamique. Paris est casse-gueule, Paris vous oblige à vous mettre en danger. J'aime ça.

Propos recueillis par Jean-Louis Perrier

BIOGRAPHIE

ROBERT LEPAGE

Artiste multidisciplinaire, **Robert Lepage** exerce avec une égale maîtrise les métiers d'auteur dramatique, de metteur en scène, d'acteur et de réalisateur. Salué par la critique internationale, il crée et porte à la scène des œuvres originales qui bouleversent les standards en matière d'écriture scénique, notamment par l'utilisation de nouvelles technologies. Il puise son inspiration dans l'histoire contemporaine et son œuvre, moderne et insolite, transcende les frontières.

Robert Lepage est né à Québec en 1957. Très tôt, il se découvre une passion pour la géographie, et attiré par toutes les formes d'art, il en vient à s'intéresser au théâtre. A 17 ans, il entre au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Il effectue un stage à Paris en 1978 et à son retour, il participe à plusieurs créations dans lesquelles il cumule les rôles de comédien, d'auteur et de metteur en scène. Deux ans plus tard, il se joint au Théâtre Repère. En 1984, il crée la pièce *Circulations* qui sera présentée partout au Canada et qui recevra le prix de la meilleure production canadienne, lors de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec. C'est l'année suivante qu'il crée *La Trilogie des Dragons*, spectacle qui lui vaudra une reconnaissance internationale. Viennent ensuite *Vinci* (1986), *Le Polygraphe* (1987) et *Les Plaques tectoniques* (1988). En 1988, il fonde sa propre société de gestion professionnelle, Robert Lepage inc. (RLI).

De 1989 à 1993, il occupe le poste de directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa. Parallèlement à cette nouvelle fonction, il poursuit sa démarche artistique en présentant *Les Aiguilles et l'opium* (1991-1993 et 1994-1996), *Coriolan*, *Macbeth*, *La Tempête* (1992-1994) et *Le Songe d'une Nuit d'Été* (1992), qui lui permet de devenir le premier nord-américain à diriger une pièce de Shakespeare au Royal National Theatre de Londres.

L'année 1994 marque une étape importante dans la carrière de Robert Lepage avec la fondation d'une compagnie de création multidisciplinaire, Ex Machina, dont il assume la direction artistique. Cette nouvelle équipe présentera *Les Sept branches de la Rivière Ota* (1994), *Le Songe d'une nuit d'été* (1995) ainsi que le spectacle solo *Elseneur* (1995). Toujours en 1994, il aborde le cinéma en scénarisant et réalisant le long-métrage *Le Confessionnal*, présenté l'année suivante à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes. Par la suite, il réalise *Le Polygraphe* (1996), *Nô* (1997), *Possible Worlds* (2000) premier long-métrage anglais et enfin, il réalise en 2003 l'adaptation de sa pièce *La Face cachée de la Lune*.

C'est sous son impulsion que le centre de production pluridisciplinaire la Caserne voit le jour en juin 1997, à Québec. Dans ces nouveaux locaux, Robert Lepage et son équipe créent et produisent *La Géométrie des Miracles* (1998), *Zulu Time* (1999), *La Face cachée de la lune* (2000), *La Casa Azul* (2001), une nouvelle version de *La Trilogie des dragons* avec de nouveaux acteurs (2003), *The Busker's Opera* (2004), *Le Projet Andersen* (2005), *Lipsynch* (2007), *Le Dragon bleu* (2008) et *Éonnagata* (2009).

Sa renommée lui vaut plusieurs invitations qui lui permettent d'appliquer sa démarche artistique à d'autres disciplines. En 1993, il signe la mise en scène de la tournée mondiale du spectacle de Peter Gabriel, *The Secret World Tour*. En 2000, il participe à l'exposition *Métissages* au Musée de la civilisation de Québec. En 2002, il fait à nouveau équipe avec Peter Gabriel pour le spectacle *Growing Up Tour*. Il collabore avec le Cirque du Soleil en assumant la conception et la mise en scène de *KÀ* (2005), un spectacle permanent à Las Vegas, et *TOTEM* (2010), un spectacle sous grand chapiteau qui effectuera une tournée mondiale. Dans le cadre des festivités entourant le 400e anniversaire de la ville de Québec en 2008, Robert Lepage et Ex Machina créent la plus grande projection architecturale jamais réalisée : *Le Moulin à images MC*. En 2009, *Aurora Borealis*, un éclairage permanent qui s'inspire des véritables couleurs des aurores boréales a été créé sur le même site.

Robert Lepage fait une entrée remarquée dans le monde de l'opéra alors qu'il met en scène avec succès le programme double *Le Château de Barbe-Bleue* et *Erwartung* (1993). Sa présence sur la scène lyrique se poursuit avec *La Damnation de Faust* présenté pour la première fois au Festival Saito Kinen de Matsumoto au Japon (1999), puis à l'Opéra national de Paris et au MET à New York. Il compte parmi ses réalisations à l'opéra : 1984 basé sur le roman de Georges Orwell et dont Maestro Lorin Maazel assure la direction musicale (2005), *The Rake's Progress* (2007) et *Le Rossignol et autres fables* présenté à la Canadian Opera Company de (2009), au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lyon en 2010. *Das Rheingold*, prologue du *Ring* de Wagner, a été créé en septembre 2010 au MET (le cycle a été présenté sur les saisons 2010-11 et 2011-12).

Rappelons que l'œuvre de Robert Lepage est couronnée de nombreux prix. Parmi les plus prestigieux, il reçoit en 2000, le Prix de La SORIQ (La Société des relations internationales de Québec) pour le rayonnement de ses créations hors Québec. En 2002, la France lui rend hommage en lui octroyant la Légion d'honneur. En 2003, il reçoit le prix Denise-Pelletier, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine des arts de la scène...

Robert Lepage au Festival d'Automne à Paris :

- 2005 *La Trilogie des dragons*
(Theatre National de Chaillot)
Le Projet Andersen (Maison des Arts Creteil)
- 1999 *Zulu Time* (Maison des Arts-Créteil)
- 1998 *La Géométrie des miracles*
(Maison des Arts-Créteil)
- 1996 *Les Sept branches de la rivière Ota*
(Maison des Arts- Creteil)
- 1992 *Macbeth, Coriolan, La Tempête* de William Shakespeare, *Les Aiguilles de l'opium*
(Centre Pompidou)
Le Polygraphe de Marie Brassard et Robert Lepage (Théâtre du Rond-Point)



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com